

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

229 | 2019

Varia

---

## Ward Keeler, *Traffic in Hierarchy. Masculinity and Its Others in Buddhist Burma*

Bénédicte Brac de la Perrière

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/33759>

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 204-207

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Bénédicte Brac de la Perrière, « Ward Keeler, *Traffic in Hierarchy. Masculinity and Its Others in Buddhist Burma* », *L'Homme* [En ligne], 229 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/33759>

---

WARD KEELER est un anthropologue américain, spécialiste des arts de la performance, qui a conjugué tout au long de sa carrière les terrains indonésiens de Java et de Bali avec celui de la Birmanie. Son terrain birman, commencé dans les années 1990, porte sur les arts populaires tels qu'ils étaient encore couramment pratiqués par les troupes itinérantes des *z'apwe*<sup>1</sup>, cette forme de spectacle combinant une variété de styles esthétiques qui est essentiellement liée aux fêtes de pagode et qui tend aujourd'hui à se raréfier. Avec *Traffic in Hierarchy*, il signe son premier ouvrage consacré à la Birmanie. En s'appuyant sur sa grande expérience de la culture bouddhique birmane, il nous propose une analyse ambitieuse visant à examiner les différents pans, à travers le prisme de la théorie englobante de la hiérarchie que l'on doit à l'anthropologue français Louis Dumont.

L'entreprise mérite d'être saluée, tant la Birmanie a été désertée par l'anthropologie générale depuis les recherches qui y ont été menées, entre autres par les anthropologues américains Melford Spiro et Manning Nash, avant le coup d'État de 1962. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que des enquêtes de terrain ont pu être reprises dans le pays. Elles portèrent alors sur des domaines spécifiques de sa culture, particulièrement sur certains aspects de son bouddhisme, et il a fallu attendre le tournant des années 2000 pour que ces travaux aboutissent à des publications. Si les événements récents, la décision d'adopter une constitution parlementaire et les bouleversements sociopolitiques qui en ont découlé depuis 2011, ont attiré une nouvelle génération de commentateurs de la vie publique birmane, les contributions anthropologiques sont restées rares et limitées à des thèmes circonscrits : monachisme féminin, ésotérisme bouddhique, sainteté bouddhique, méditation, culte de possession, ethnicité... Aussi l'ouvrage de Keeler

est-il d'autant plus attendu qu'il examine ces nouvelles ethnographies à partir d'une même question théorique, celle de l'applicabilité de la notion de « hiérarchie » développée par Louis Dumont au champ culturel birman.

Le programme de sociologie comparée de Dumont visait, on le sait, à dépasser les réticences des « modernes » face à l'idée de « hiérarchie » en érigeant le système indien des castes en cas d'école de la disjonction entre hiérarchie et pouvoir, afin de comprendre le passage du holisme à l'individualisme. Bien au fait de ce que la proposition de Dumont a pu susciter comme critiques, notamment en ce qui concerne l'opposition radicale posée entre le holisme indien et l'individualisme de l'Occident moderne, Ward Keeler en avance une version différente, celle d'une « tension universelle entre individualisme et hiérarchie », en pointant les variations relatives dont l'Asie du Sud-Est serait un exemple. Il suggère ainsi de penser en termes de « hiérarchies alternatives ». Ce premier déplacement opéré par Keeler semble avoir pour effet de relativiser la hiérarchie dumontienne.

De fait – et on ne s'en étonnera pas –, on discerne dans *Traffic in Hierarchy* comme une hésitation à appliquer le concept de hiérarchie à l'Asie du Sud-Est, en général, et à la Birmanie, en particulier, hésitation que traduit le jeu sur l'idée de « trafic » dans le titre et les premières pages de l'ouvrage, en particulier dans le chapitre IV (« Taking Dumont to Southeast Asia »). Dans ce chapitre central, Ward Keeler explicite sa démarche, laquelle repose sur l'hypothèse que l'autonomie constituerait la « valeur ultime » des Birmans, comme la pureté serait celle des Indiens, et l'unité, celle des Sri Lankais. Mais l'autonomie en tant que « valeur ultime » peut-elle jouer le même rôle

1. J'adopte ici la transcription du birman de l'auteur bien qu'elle ne soit pas la plus répandue

que l'opposition entre le pur et l'impur dans la structuration d'une société hiérarchique du type du système de castes indien ?

L'omniprésence de la hiérarchie en Birmanie est d'emblée affirmée par l'observation de trois situations contrastées (la circulation routière, le sermon public et le magasin de thé), de comportements qui dépendent toujours de la position relative des protagonistes, comme on le voit aussi, ailleurs en Asie du Sud-Est (chap. I). Mais elle y serait subordonnée à l'autonomie, notamment dans la vie monastique dont l'ordonnement viserait à protéger les moines des obligations liées à toute relation sociale. Ward Keeler, qui a passé ses séjours les plus récents dans un monastère de Mandalay, s'appuie sur cette expérience analysée dans les chapitres II et III pour conforter son hypothèse. Le statut de renonçant au monde du moine bouddhiste réside bien sûr dans la différence avec celui des laïcs dont il est matériellement dépendant, dans une relation d'interdépendance caractéristique de la relation hiérarchique. Mais l'auteur soutient aussi que cette situation-là d'interdépendance n'entraînerait pas, de la part du moine, les obligations que supposerait une relation hiérarchique. Au contraire, le choix d'un mode de vie religieux correspondrait souvent, pour le moine, à un désir de se protéger de liens familiaux trop intenses, à un désir de « détachement ». La figure de renoncement absolu du moine ascétique, la plus valorisée, s'opposerait même, de ce point de vue, à l'interdépendance nécessaire, mais englobée, des relations sociales ordinaires<sup>2</sup>. Ward Keeler opère ici un second déplacement. Selon lui, la tension entre l'individualisme et la hiérarchie correspondrait, en Birmanie, à l'opposition entre la quête de l'autonomie et la nécessité du lien social ou attachement. Cependant, sous sa plume, la quête de l'autonomie concerne souvent le détachement par rapport aux liens familiaux et l'analyse de l'opposition prend souvent un tour plus psychologique et affectif que sociologique.

L'auteur examine ensuite les pratiques donnant accès à des sources différenciées de

« pouvoir », au sens de « pouvoirs d'agir » sur le monde. Or, la théorie que Dumont a proposée de la hiérarchie repose sur la distinction entre pouvoir et autorité. Curieusement, Keeler refuse de considérer les notions birmanes qui pourraient renvoyer à une distinction similaire et estime que seule l'efficacité de l'action sur le monde compte pour les Birmans. Cette mise à distance est salutaire en ce qu'elle lui permet une analyse comparative des domaines culturels considérés en fonction de son approche, d'après l'ethnographie existante, mais elle néglige toute la relation au pouvoir politique. L'auteur envisage ensemble (chap. VI) les sources différenciées de « pouvoir » permettant de se protéger des relations affectives et sociales de la vie dans le monde (l'attachement), en fonction du degré d'autonomie qu'elles autorisent, ce qui expliquerait leur valorisation plus ou moins importante : pouvoir des formules ou des amulettes (bien que ces dernières ne soient pas typiquement birmanes), pouvoir acquis dans le culte des *nat* (esprits tutélaires) ou dans celui des *wei'za* (virtueuses de la pratique religieuse dotés de pouvoirs extraordinaires). De ce point de vue, la méditation (chap. VII) est la pratique la plus éminente, dont la diffusion au sein de la population laïque représenterait une tendance à l'individuation de la démarche religieuse amenuisant le contraste entre le laïc et le moine.

Dans les chapitres VIII et IX, Ward Keeler examine la construction du genre à partir de la tension entre autonomie et attachement. Il traite la question d'abord du point de vue des représentations de la masculinité dans les arts de la performance, montrant la surexposition de la figure du prince et son évolution en *crooner*, incarnation de la modernité liée à l'autonomie, au sens de

2. Il ne faudrait pas oublier cependant que les figures les plus révérees de moines-ascètes sont souvent associées à leurs mères dans le bouddhisme birman, ainsi que l'a montré Guillaume Rozenberg dans *Renoncement et puissance. La quête de sainteté dans la Birmanie contemporaine* (Genève, Olizane, 2005).

détachement, qui ne laisse que peu de place aux rôles féminins. Deux figures de l'hégémonie masculine, valorisées toutes deux, mais radicalement différentes, émergent du tableau dressé par l'auteur : celle de l'homme « productif et sexuellement athlétique » des arts de la performance et celle du moine détaché et ascète. Selon lui, elles reposent toutes deux sur l'idéal de l'autonomie pour lequel l'exercice du pouvoir politique ne serait pas pertinent (chap. VIII).

Le chapitre IX est consacré à deux cas limite de cette construction du genre : d'une part, les nonnes qui ont fait le choix du détachement en privilégiant l'autonomie sur leurs liens familiaux et, d'autre part, les transsexuelles-femmes, qui ont opté pour l'abandon de leurs privilèges masculins. Ward Keeler se livre à une analyse fine des statuts respectifs de ces êtres à part, du point de vue de la construction du genre. Il montre que, si le choix des premières est souvent mal accepté dans leurs familles, elles finissent en fait par se rapprocher de leur rôle de femme dans la manière de vivre leur statut religieux, en restant liées à leur famille et en réinstaurant des liens de dépendance. Par contraste, les transsexuelles rencontreraient rarement de la violence et ne seraient pas exclues socialement, seulement cantonnées dans les rôles spécifiques d'esthéticiennes et de médiums d'esprit. Leur transgression ne concerne que la présentation de genre.

La transgression des transsexuelles ne concerne que la présentation de genre. Elle serait moins scandaleuse que l'homosexualité masculine, parce qu'elle réintroduit une différence de rôle dans la sexualité. Le scandale, en Birmanie comme ailleurs en Asie du Sud-Est, porterait surtout sur l'homosexualité masculine<sup>3</sup>.

Ward Keeler apporte ici une des premières réflexions sur la question des présentations de genre et des sexualités alternatives en Birmanie, à partir de son approche fondée sur l'opposition entre autonomie et attachement qui orienterait toute la société. Il manque cependant à cette démonstration une ethnographie plus fouillée de ces milieux : des histoires de vie des médiums

mettraient en évidence, par exemple, que les transsexuelles ont souvent été en butte aux mêmes réactions violentes de leurs familles, en particulier de leurs pères, que les nonnes ; des enquêtes plus approfondies révéleraient sans doute des pratiques homosexuelles des *apoun* (hommes n'ayant pas accompli la transformation transsexuelle), catégorie qui n'est pas vraiment prise en compte ici... Il n'en reste pas moins que cette première approche, même si elle est partielle, a le mérite de défricher la question. Finalement, on peut regretter que la catégorisation du moine comme figure de l'hégémonie masculine plutôt que comme figure de genre alternative, au même titre que les nonnes, n'ait pas été discutée du point de vue de l'analyse de la construction du genre, dans le cadre de la tension entre autonomie et attachement. Ce parti pris s'explique par le fait que l'auteur fait de la recherche du nirvana, censée être la raison d'être du moine, l'équivalent de l'autonomie. Cette vision de l'idéal monacal dans le bouddhisme ne va pas tout à fait de soi et aurait pu être débattue.

Ward Keeler propose enfin, en conclusion, une réflexion sur le bien-fondé des comparaisons interculturelles. Certes, il en a usé tout au fil de l'ouvrage, mais uniquement lorsqu'elles venaient conforter sa démonstration, empruntant des exemples à ses terrains balinaï et javanais pour ses commentaires sud-est asiatiques, et à son expérience américaine pour la comparaison moderne/exotique. L'unité de l'ouvrage repose sur la question des rapports entre autonomie et attachement (les valeurs), conçue comme deux orientations contraires des activités sociales et tenue par Keeler pour, plus ou moins, l'équivalent de l'opposition entre individualisme et holisme mise en évidence par Dumont. L'argumentaire est articulé de bout en bout autour de cette

3. Une autre manière d'expliquer l'importance de la transsexualité dans ces sociétés serait de tester l'hypothèse selon laquelle l'intolérance à l'égard de l'homosexualité obligerait les hommes à abandonner leurs « privilèges de mâle » pour vivre leur sexualité.

question, en passant en revue des champs d'action variés tirés des ethnographies les plus récentes.

Faire de l'autonomie une « valeur ultime » prend parfois une teneur affective qui éloigne l'argumentation de sa portée sociologique. Poser l'autonomie comme l'idéal absolu des relations sociales en Birmanie mériterait d'être plus amplement discuté. Ayant relativisé la notion de hiérarchie en la transformant en une tension universelle entre

autonomie et attachement, et ayant évacué la question du pouvoir et des relations politiques de son champ de recherche, Ward Keeler laisse ouverte la question de l'applicabilité du concept sociologique de hiérarchie dans ces sociétés sud-est-asiatiques, tout en apportant des éclairages nouveaux, et souvent pertinents, sur les manières d'être au monde des Birmans.

Bénédicte Brac de la Perrière